

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'Abonnement EDITION SEMAIDAIRE.

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'Abonnement EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for various durations and locations.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journal au "Times Square Building", à New-York.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances

- List of birth records including names and parents.

Mariages

- List of marriage records.

Décès

- List of death records.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Ma. 58 Commencé le 8 décembre 1914.

MADemoiselle MONTE-CRISTO

PAR FLEMMING

(Suite.)

Main text of the serialized story 'Mademoiselle Monte-Cristo'.

Mme Veuve Kate Klino, 87 ans, 2929 St. Claude.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès.

Land Development Co. of Louisiana, Ltd., vs. Jules S. Dreyfous, pour remplir un contrat; Mme Jessie vs. Atkinson vs. P. Brand, saisie provisoire; etc.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: Ferdinand Roth et Christina Kleis, son épouse; Jacob Haas et sa veuve, Caroline Sturtz; etc.

PREMIERE COUR DE CITE.

Nouveaux procès - Réclamations. M. Pedersen Co., Ltd., vs. M. Jackson, \$70.02; le même vs. Oscar F. Kussmaul, \$38.58; etc.

Pour possession d'une propriété.

N. Cohen vs. Mme Lena Gross, Lewis E. Prost vs. Mme Victoria Wallace, Mme F. T. Jacques vs. J. Stevens, Ernest A. Carrere vs. M. et Mme Antoine Charles.

L'élevage des animaux en Louisiane

M. Reid Carpenter, président de la "American Short-Horn Cattle Association", est à la Nouvelle-Orléans. Il est venu dans le but de visiter les régions rurales. Après avoir parcouru différentes localités, il a dit dans une interview: "Vous avez le plus beau pays du monde pour l'élevage des animaux, en ce qui concerne les avantages naturels, mais il vous faudra éliminer les poux de bois. Destruisez ces insectes élevez une bonne race d'animaux, et vous serez les rois du monde."

M. Carpenter est un grand éleveur d'animaux, de la ferme Maxwellton, Mansfield, Ohio. Il est venu en Louisiane, afin de se rendre compte, s'il est possible d'y élever avec avantage des bêtes à cornes courtes. Dans le Nord, a dit M. Carpenter, nous sommes forcés de parquer et de nourrir nos animaux pendant six ou sept mois de l'année, ce qui nous coûte une moyenne de \$75 par tête, tandis qu'ici, vous pouvez élever une vache pour \$15. Vos animaux sont à l'air libre toute l'année, et sont moins sujets à la tuberculose. Dans le Nord nos animaux sont atteints de la tuberculose parce qu'ils sont tenus enfermés trop longtemps.

Soulement un "Bromo Quinine." Pour avoir le véritable, demandez-le par son nom au "LAXATIVE BROMO QUININE", Cherchez la signature de E. W. Grove. Ouvrez un rhume en un jour. 50c.

Pureté—Qualité—Saveur BAKER'S COCOA



Les possède toutes les trois. Il est absolument pur, il est d'une qualité supérieure, et sa saveur est délicieuse. Méfiez-vous des imitations: le véritable a la marque de fabrique sur le paquet et n'est FABRIQUÉ QUE PAR WALTER BAKER & CO. Ltd. DORCHESTER, MASS. Etablis en 1780

Tué par un tramway

Joseph J. Cleary, 61 ans, 841 rue Magasin, a été renversé et tué, hier à midi, au coin de l'avenue Tulane et Claiborne, par un tramway de la ligne Tulane. Il a eu le crâne fracturé, et est mort pendant que l'ambulance le transportait à l'Hôpital de la Charité. Une accusation d'homicide a été déposée contre Elver Aucoin, wattman du tramway.

Vol en plein jour

Pendant que Mme John Pierce, 1129 rue Jena, traversait la chaussée, à l'angle des rues Jena et Perrier, hier à 1 heure de l'après-midi, un nègre inconnu lui enleva son réticule contenant des bijoux évalués à 234 dollars.

L'affaire de Hans Helle

Le procès de Hans Helle, l'Allemand qui avait fabriqué une bombe de dynamite, pour faire sauter un vapeur français, devait paraître hier devant la Cour Criminelle de District, mais a été remis à dix jours.

Coups de revolver

Un cambrioleur nègre s'est introduit dans le magasin d'occasion, d'Aristide Durango, 723-725 rue St. Claude, et a assailli et terrassé le propriétaire. Pendant que le noir se sauvait par une fenêtre, M. Durango a fait feu à trois reprises sans l'atteindre.

Le comte R. L. Silz

Le comte René L. Silz, qui a été condamné pour n'avoir pas soldé son compte à un hôtel, n'ayant pu fournir un cautionnement de \$250, occupe toujours une cellule à la prison de paroisse.

Mort de Mme O. Pierre

Les funérailles de Mme Onésime Pierre, mère du Révérend Joseph Pierre, vicaire de l'Eglise Catholique Ste. Anne, ont eu lieu hier. Mme Pierre était née à Reviery, Normandie.

Inspection

Les commissaires du port feront une inspection samedi, à 3 heures de l'après-midi, des entrepôts de coton. Plusieurs de nos hommes d'affaire prochains, ont été invités d'assister à l'inspection.

Disparition d'un enfant

Vernon Dupepe, 3 ans, cheveux bruns pantalon serge bleue, blouse à raie bleue, souliers noirs, a disparu de sa demeure, 614 avenue Hagan, à midi hier. Adressez toute information à l'adresse indiquée.

Visiteur distingué

Le juge Jesse A. Baldwin, de la Cour de Circuit, de Chicago, était en ville hier, et a rendu une visite aux officiers au nouveau Palais de Justice.

Enfant estropié

George Bengert, 10 ans, 434 rue Bouny, Alger, a eu les pieds broyés, au coin des rues Eliza et Alix, sous les roues d'un tramway. Il aura le pied gauche amputé. L'enfant est dans un état critique, à l'Hôpital de la Charité. J. Augustin Feret, wattman du tramway, a été arrêté.

Coup de rasoir

Jim Little et John Turner, nègres, ont eu une querelle, au coin de l'avenue Champs Elysées et Tonti. Au cours de la mêlée, Little a fait une entaille au cou de Turner avec un rasoir. Turner est soigné à l'Hôpital de la Charité, et la police recherche Little.

Vendeur de morphine incarcéré

Robert C. Cook, vendeur notoire de morphine a été arrêté et écroué. Il avait en sa possession cent pastilles de morphine.

Vendeur de cocaïne au violon

Edward Marony a été arrêté, pendant qu'il essayait de vendre de la cocaïne dans la rue. Il avait en sa possession une aiguille hypodermique.

Nègre dangereux

West Anderson, nègre, a enlevé des mains de l'agent de police Robert Smith, son baron, au coin des rues Félicité et Carondelet, et s'est sauvé. L'agent a fait feu à quatre reprises sur le fuyard, sans l'atteindre.

Blessé par une auto

Edward Villeré a été renversé au coin des rues Canal et Prieur, par une auto pilotée par un noir inconnu. Villeré a eu la hanche luxée.

Collision

Une auto-camion pilotée par Raymond April, et une auto appartenant à la "Vulcanizing Rubber Co.", se sont rencontrées au coin St. Charles et Troisième. Les dégâts causés se montent à 15 dollars. Personne n'a été blessé.

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de \$5 sous par mois, de nos bureaux, ou \$5 sous par semaine pris au porteur.

ESTES-VOUS ABONNE?

LES YEUX S'OUVRENT

Ce que l'on pense dans les hautes sphères allemandes.

La masse du peuple allemand ignore encore la situation réelle, mais dans les hautes sphères on n'a plus, à-bas, aucune illusion. Nous nous en doutions, et divers indices le prouvent; mais voici un aveu. Une haute personnalité de la cour prussienne qui vient d'arriver en Danemark n'a pas caché les impressions courantes dans les milieux officiels, impressions que le correspondant du "Temps" à Copenhague résume ainsi:

On reconnaît que l'offensive allemande est brisée. L'Allemagne dispose encore de ressources en hommes considérables. Mais ces renforts, suffisants pour prolonger la défensive, ne sont pas assez puissants pour autoriser l'espoir d'une nouvelle marche victorieuse en avant. Dans des conversations que cette personnalité eut avec des membres très influents de l'aristocratie allemande, on convint que l'Allemagne devait se préparer à la défaite, bien qu'elle fût résolue à faire les plus grands efforts pour reculer autant que possible la date de cette redoutable échéance.

L'opinion publique ignore, d'ailleurs, complètement la lente évolution qui s'est, depuis les échecs successifs sur l'Yser, opérée dans les milieux dirigeants allemands. Elle continue à croire à la victoire et n'envisage point l'idée d'une défaite possible. Il n'est pas invraisemblable que les avertissements qu'on multiplie ces derniers temps pour recommander à la population d'économiser le blé et les vivres soient en partie destinés à faire pénétrer dans les couches populaires l'idée que le triomphe des armées allemandes n'est pas absolument certain et que la situation pourrait devenir très grave à bref délai.

Et ceux qui sont sur le front ne pensent pas autrement. On trouve, en effet, la phrase suivante dans une lettre venue des tranchées allemandes en Flandre, lettre publiée dans la "Gazette de Cologne": "Nous ne pouvons plus avancer ici."

LE RECUL DES ALLEMANDS.

Le "Petit Parisien" constate que l'armée allemande, en fin de compte, recule sur presque toute la ligne:

"La guerre d'attente et de stagnation que nos adversaires ont inaugurée faute d'avoir pu déchaîner la ruée foudroyante qu'ils préparaient depuis de longues années, comporte de ces retours plus ou moins violents. Il n'est pas moins vrai que les efforts convulsifs auxquels ils se livrent pour enrayer notre avance aboutissent à ce seul résultat de marquer une pause dans leurs reculs progressifs, et que, malgré des sacrifices disproportionnés avec l'effet utile, ces reculs n'en demeurent pas moins acquis."

QUI DONNE AUX BELGES PRETE A LEUR ROI.

L'"Express" de Neuchâtel rapporte l'intéressante anecdote suivante: Dans un magasin de Genève, une femme et un enfant entraînaient, l'autre jour, pour demander le prix d'un objet, de première nécessité.

Le patron lui-même répondit: — "Quinze francs.

La femme réfléchit, puis: — "Quinze francs, dit-elle... ça est cher, savez-vous..."

Le patron comprit à qui il avait affaire: — "C'est le prix marqué rectifié-t-il. Maintenant, je vais vous indiquer le prix belge... les deux se neutralisent.

Et il remit à la visiteuse l'objet convoité.

— "Mais, ça est combien?"

— "Le Roi Albert paiera pour vous quand il sera rentré à Bruxelles."

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour la rendre heureuse, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour Femmes

Mme Delphina Chanoë écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui! E 60

ORPHEUM

Les Six Danseurs Américains sous la direction de Charles Loveburg présentent une série de tableaux chorégraphiques représentant six périodes dans l'histoire des Etats-Unis. On applaudit les "Primrose Four," quatuor de chanteurs de vaudeville.

Les sœurs El Rey donnent des exhibitions de patinage difficile et gracieux. M. Meahan et ses chiens sauteurs occupent une large place au programme. Les vues cinématographiques du "Orpheum Travel Weekly" sont très appréciées. Le "Orpheum Road Show" offre un drame sensationnel intitulé "Wives of the Rich."

Morris Cronin et ses joyeux compagnons ont un répertoire humoristique. Wilbur Mack et Nellie Walker présentent une comédie, "An Every Day Occurrence," avec mélange de chants et de danses. L'orchestre de concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. Tosso se fait entendre dans des morceaux de choix.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Chasclat, Opticien, Successeur de E. A. L. Chasclat, 938 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Vendredi, 19 février 1915.

Table with temperature forecasts in Fahrenheit and Centigrade.

AVIS

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans

Le Consul Général de la République Française à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer les ressortissants exemptés, réformés et du service auxiliaire qu'ils doivent se présenter sans retard au Consulat, 522 rue Bourbon, pour y recevoir une communication les concernant.

cloche du dîner? C'est ce que vous avez fait il y a un jour ou deux, et Ginevra en a été mécontente. Elle s'exprimait avec froideur; sa voix et son attitude étaient devenues glaciales sans qu'elle s'en fut doutée; et sans attendre la réponse de O'Donnell, elle rouvrit la porte et s'en alla. — Mlle Hernecastle était là... avec lui! pensait-elle, en éprouvant un sentiment rapide et cruel d'angoisse que tous les procédés de sir Arthur ne lui avaient jamais fait éprouver. Heureusement, qu'on ne se bat plus en duel de nos jours, autrement sir Arthur aurait pu être tenté de lui adresser un cartel. Elle s'en voulait du dépit passionné qu'elle venait de concevoir. Que lui importait dans la société de qui O'Donnell pouvait trouver du plaisir? Il ne lui était rien, naturellement, et pour lui elle était moins que rien; toute sa bonté, tous ses charmes étaient impuissants auprès de lui, et il prenait grand soin de le lui laisser voir. Cependant, la rougeur n'avait pas quitté sa joue, et son cœur souffrait encore sous le corsage vert orné de roses, de dentelles qui l'entourait, au moment où elle prit place à table pour dîner. O'Donnell dîna avec la famille, mais la gouvernante était absente; il ne perdait pas de vue sa sœur à travers un grand vase de fleurs qui les séparait. Elle causait avec Talbot... Talbot que ses yeux doux et tristes et sa figure

soucieuse avaient captivé depuis quel ques jours, O'Donnell se demandait ce que Mlle Hernecastle avait voulu dire. — Gaston Dantréel... murmurait-il. Il ne rappelait que trop naturellement le nom du lâche amant de Catherine Dangerfield. Il était originaire de la Nouvelle-Orléans. Rose l'aurait-elle connu dans ce pays? Le singulier caprice qu'elle avait éprouvé de visiter Castleford résultait-il des relations qu'elle avait pu avoir avec cet homme? Ce seul soupçon l'inquiétait et le mettait mal à l'aise. — Je l'interrogerai à cet égard après dîner, pensait-il, et elle mettra fin à mon incertitude. "Cet homme serait-il cause du changement qui s'est opéré en elle... de la tristesse, de l'inquiétude qui la rougissent et ont détruit sa santé? S'il en est ainsi... comment Mlle Hernecastle a-t-elle pu le savoir? Les dames sortirent de la table. O'Donnell resta silencieux et pensif pendant l'instant où les hommes s'amuserent à casser des noix et à boire du vin avant d'aller les rejoindre. Le hasard le favorisa en cette occasion. Talbot s'était approché de lady Dangerfield, qui faisait de la musique, et sa sœur était restée seule dans l'embrasure d'une fenêtre, tenant à la main un mouchoir de batiste. En l'apercevant, O'Donnell se dirigea sur-le-champ auprès d'elle. — Roses, lui fit-il sans préambule, combien de temps te proposes-tu de

rester encore dans le comté de Sussex? Elle regarda son frère, toute surprise de cette question soudaine et inattendue, et légèrement émue par la gravité de ses traits. — Y rester?... Moi?... balbutia-t-elle. Veux-tu l'en aller, Edmond?... Dans ce cas... naturellement. — Je n'ai pas l'intention de m'en aller avant que le but qui l'a amenée ici ne soit atteint, Rose, car je suis absolument sûr que tu avais quelque ressemblance avec cet homme? Ce seul soupçon précis en insistant pour venir dans ce pays plutôt que partout ailleurs. — "Mais, ça est combien?" — "Le Roi Albert paiera pour vous quand il sera rentré à Bruxelles."

ravant. C'était un sévère justicier que O'Donnell, et il était dur pour les autres comme pour lui. — Cela me suffit, dit-il. Tu as connu Gaston Dantréel. Il était Louisianais. Tu l'as connu à la Nouvelle-Orléans. C'est ici qu'il a disparu... C'est à Castleford qu'on trouve ses dernières traces. Est-ce pour savoir où il est que tu m'as fait t'amenner? Regarde-moi, Rose, dit-il sévèrement, et réponds-moi. Elle frainait son frère autant qu'elle l'aimait. D'ordinaire, il était très doux avec elle, comme avec toutes les femmes, mais quand le sentiment du juste et de l'injuste à son égard était éveillé en lui, il devenait d'une rigidité de fer. La jeune fille laissa tomber ses mains en entendant l'ordre impératif qu'il venait de lui donner, et sa figure pâle, plaintive, bouleversée par la orainte et l'inquiétude, regardait ce juge avec des yeux suppliants. — Dis-moi la vérité, ajouta-t-il en serrant les lèvres. Il est trop tard pour dissimuler davantage. Tu as connu cet homme? — Oui! — A la Nouvelle-Orléans, avait qu'il vint ici courtois et abandonner ensuite, comme un misérable lâche qu'il était, Catherine Dangerfield? — Oui! Ses lèvres se serrèrent plus étroitement encore sous sa longue moustache et ses yeux bleus avaient la froideur de l'acier.